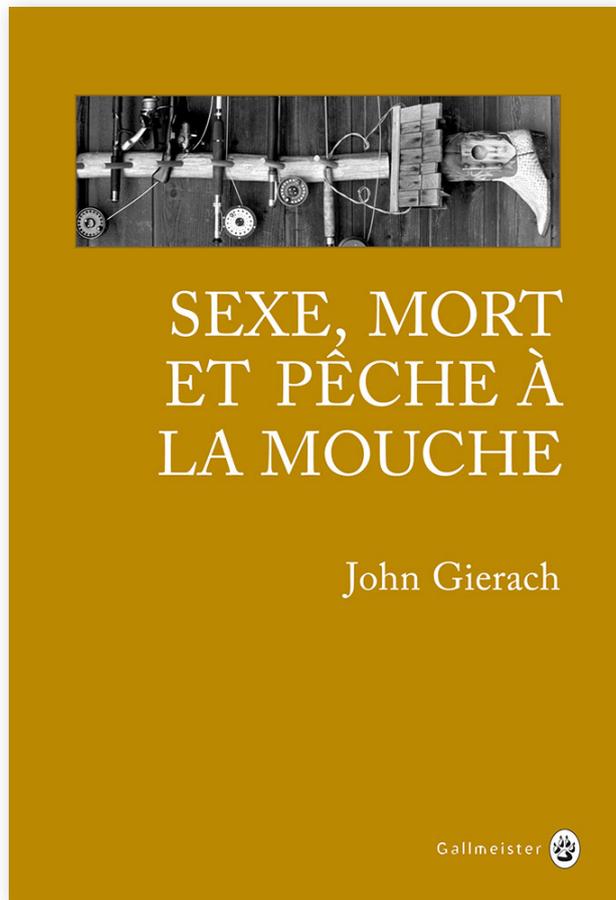




Sexe, mort et pêche à la mouche

John Gierach



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde

12 décembre 2014

Des Livres



LA SCÈNE SE PASSE à Londres. Je suis en « conversation » avec Anne Fine, une auteure britannique que je traduis avec bonheur depuis une ving-

taine d'années. La rencontre porte, entre autres, sur la traduction. Anne ouvre le débat en apprenant à la salle que le dictionnaire anglais est un quart plus épais que le dictionnaire français et qu'elle ne voit pas comment, en bénéficiant d'un vocabulaire si restreint, les pauvres hexagonaux que nous sommes pourrions rendre compte de toute la subtilité albionaise. Je me sens comme un Père Noël à qui l'on montre la taille des cheminées en lui disant : « *Ne me faites pas croire que vous pouvez vous glisser là-dedans !* » La métaphore n'est pas que de saison. J'éprouve le même embarras, face à la minceur de notre lexique, que le barbu en habit rouge devant son gros bidon. Je suis triste, aussi, comme l'enfant à qui l'on révèle que ce fameux bonhomme à la hotte pleine de cadeaux n'existe pas. « Vous ne croyez pas au Père Noël ? » se prononce sur le même ton que « Vous ne croyez pas à la traduction ? »

De retour de ce voyage, je me console en pensant aux récits de John Gierach que j'ai laissés sur mon chevet et que j'ai hâte de commencer ; tout d'abord à cause de leur titre alléchant : *Sexe, mort et pêche à la mouche*, et, surtout, parce que la traduction est de Jacques Mailhos, qui m'avait émerveillée deux ans plus tôt par son travail sur l'inoubliable *Désert solitaire*, d'Edward Abbey (Gallmeister, 2010).

Truites arc-en-ciel

A peine entrée dans le livre, me voilà poursuivie par le fantôme de mon écrivaine britannique. « *Moins de mots en français qu'en anglais !* », psalmodie-t-elle, menaçante, un peu à la manière du Commandeur dans *Don Giovanni*. Et, au fil des pages, en effet, le pêcheur-narrateur ne cesse d'enfiler des *waders* avant de pénétrer dans l'eau. Pourquoi pas des cuissardes ?, me demandé-je, car il me semble que c'est ainsi que l'on nomme les bottes montantes qu'utilisent les pêcheurs. Cependant, mon pêcheur-narrateur ne se contente pas de barboter près du bord, il ne cesse de s'enfoncer plus profond dans la rivière, et je m'inquiète : l'eau ne risque-t-elle pas de pénétrer dans ses cuissardes ? Non, car ses cuissardes n'en sont pas. Les *waders* – je l'apprends en allant me promener sur des sites spécialisés –, c'est autre chose : une sorte de salopette qui se termine par des bottes, un peu comme des pyjamas à pieds en caoutchouc pour adultes (imaginez de quoi l'élégante traduction de Jacques Mailhos aurait l'air si, chaque fois qu'il rencontrait le terme *waders*, il s'obstinait à utiliser cette périphrase).

Car Anne Fine avait raison, c'est affreux, mais il faut le redire : nous avons moins de mots que les anglais. Qu'avons-nous de plus ? questionné-je, ivre d'espoir. Car il faut bien que notre génie linguistique se manifeste d'une manière ou d'une autre. Je l'ignore. Ou plutôt, je m'arrange pour l'ignorer car, en traduction comme en écriture, un certain degré d'imbécillité, proportionnel à la foi que l'on a dans l'un ou l'autre art, est nécessaire à la pratique. Je l'ignore, mais ce que je sais, c'est que je ne lâche pas *Sexe, mort et pêche à la mouche*, que je me passionne pour les truites arc-en-ciel, les farios et autre poissonnerie, et que le mérite en revient en grande partie à un certain Jacques Mailhos, qui, comme moi, continue de croire au Père Noël. ■

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

28 décembre 2014

JOHN GIERACH

L'art de l'éphémère

ON AVAIT ÉVOQUÉ

ici le *nature writer*

John Gierach : il

revient avec une

vingtaine de chroniques sous le titre *Sexe, mort et pêche à la mouche*. Evitons tout malentendu, il y est plus question de

pêche à la mouche que de sexe. Pourtant, sans rien connaître

aux mœurs de la truite fario, on ne sera pas rebuté par les notations techniques telle « l'habillage originel de la mouche sèche Light Cahill nécessitait un

corps en dubbing confectionné avec la fourrure ventrale roussie par l'urine d'une renarde commune ». On goûtera la poésie, l'humour, l'écolo-philosophie de ces balades entre Colorado, Montana et Wyoming en quête d'une rivière secrète, d'un poisson rare, d'une plume de poule pour le leurre. Bref, d'un idéal.

La pêche est l'art des instants : l'éclosion des éphémères, le lancer, le surgissement de la truite... Leur convergence est une quête – une vraie ligne de vie ! « Je ne sais pas exactement ce que la pêche à la mouche nous enseigne, mais je crois que c'est quelque chose que nous avons besoin de savoir. »

On ne saurait mieux dire.

► *Sexe, mort et pêche à la mouche*, John Gierach, traduit par Jacques Mailhos, Gallmeister, 306 pages, 23,80 €



JOUR DE FRANCE

30 décembre 2014



Pêcheur de vie

N'allez pas croire que ses balades au bord de l'eau ne sont que les récits de parties de pêche effrénées... Non, quand John Gierach lâche sa canne pour attraper sa plume, on mord tous à l'hameçon. Car que se cache-t-il derrière ces dix-huit nouveaux chapitres magnifiquement ciselés ? Des truites, des éphémères, des rivières ? Pas seulement. Au cours de ce voyage au cœur de la nature sauvage, on frôle les mystères de la vie, le bonheur d'une amitié, l'intensité d'un amour. D'où ce titre mêlant fantaisie et gravité que ne renierait pas Woody Allen. Installé depuis plus de trente ans dans le Colorado, Gierach est sans conteste le plus célèbre des écrivains-pêcheurs américains.

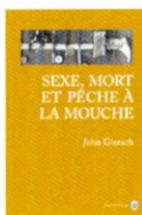
***Sexe, mort et pêche à la mouche*, John Gierach,
Éd. Gallmeister, 240 p. (23,80€)**

Terre mars 2015 Sauvage

Vivre la nature !

SEXE, MORT ET PÊCHE À LA MOUCHE

John Gierach, Gallmeister,
23,80 €



Chroniquer ici un livre sur la pêche à la mouche?

Oui, parce que ce pêcheur relâche ses prises; argument insuffisant, j'en conviens! Oui

pour sa poésie: «Un puma s'est matérialisé l'espace de quelques secondes avant de s'évaporer comme un nuage de fumée.» Oui, car l'auteur offre une réflexion aiguë sur ses contemporains et leurs travers. Avec finesse. Et un humour piquant. Voyez ce qu'il dit des experts: «Il n'est pas absolument nécessaire de l'être réellement. Ce qui compte c'est d'agir comme si vous l'étiez.» Cela ne vaut-il pas pour tous ces économistes et hommes politiques, pêcheurs ou non, qui s'érigent en expert de notre avenir, avec arrogance et incompétence? Belle prise que ce livre!

PÊCHE Mouche

Juillet - Août 2015

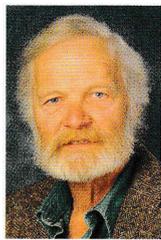
JOHN GIERACH

« Le vrai pêcheur est une sorte d'anarchiste... »

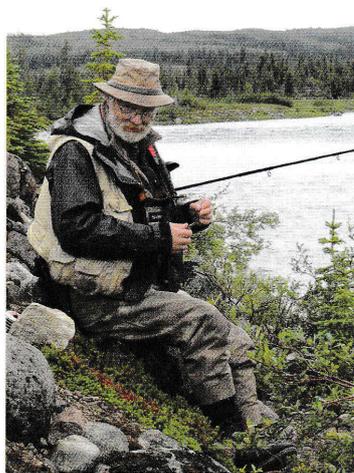
Journaliste et photographe, John Gierach est surtout l'un des « écrivains-pêcheurs » les plus prolifiques et les plus passionnants liés à ce courant littéraire américain du « nature writing ». Au-delà des considérations techniques – et philosophiques – qu'il développe dans son cinquième ouvrage publié en France, « Sexe, mort et pêche à la truite », il confirme qu'il est avant tout un formidable conteur et un véritable poète au fil de l'eau.

Texte : Cédric Fabre

John Gierach est un passionné, certes, mais qui, jamais, ne tombe dans la fascination naïve. Il les sait précieux, ces moments de grâce que lui offrent la pêche, les rivières et les truites, et il les collectionne comme des souvenirs merveilleux, tout en sachant qu'ils ne sauraient, à eux seuls, résumer le réel, encore moins notre existence. Né en 1946, élevé dans le Middle West, il a découvert la pêche à l'âge de 5 ans. Une fois émigré dans le Colorado, il est devenu journaliste, se considérant avant tout comme « un auteur free-lance et vagabond de la pêche à la mouche, équivalent bohème du gentleman farmer ». Pour lui, pêcher a encore beaucoup à voir avec le jeu : « Pêcher en relâchant la truite est un bon exemple de ce qu'on fait, qui ne relève pas forcément de la nécessité, comme faire l'amour hors de tout souci de procréation. » Il évoque les



Selon Gierach, le vrai pêcheur à la mouche est une sorte d'anarchiste, un loup solitaire qui ne participe pas aux fêtes familiales.

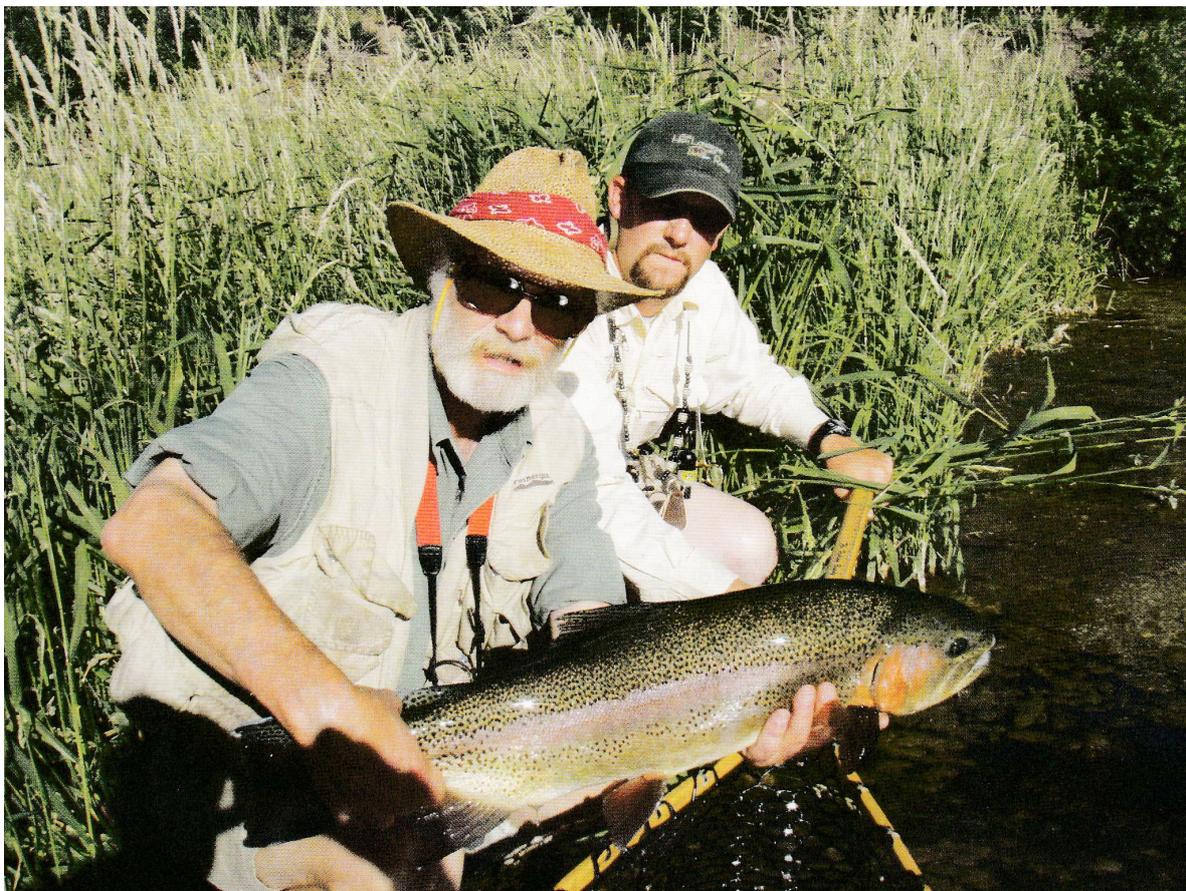


rivières qu'il a aimées, la Henry's Fork « large, lente, d'allure ensommeillée », la Gunnison River, « une grosse rivière qui coule dans un passage étroit, où l'on éprouve la sensation d'être enfermé entre les hautes parois du canyon »... Il se rend régulièrement dans le Montana, la terre promise du pé-

cheur à la mouche, selon lui, et traverse alors l'État du Wyoming en écoutant Led Zeppelin, dont les lignes de guitare lui resteront parfois dans la tête et l'empêcheront de trouver ensuite un bon rythme de lancer. « Pour pêcher, il faut se caler sur le tempo des truites », songe-t-il alors...

Un « outsider » sympathique

Comme l'écrivain Thomas McGuane, qu'il cite fréquemment, Gierach est porteur d'une véritable « contre-culture » de la pêche à la mouche. Il prétend que le vrai pêcheur est une sorte d'anarchiste... La preuve : il n'est jamais là pour les fêtes collectives et familiales ! Il affirme que le belly boat est l'équipement le plus confortable pour pratiquer son sport favori, à l'exception de la chaise longue et, tout en pêchant, il se perd volontiers en savoureuses digressions, songeant qu'il est tout à fait permis de se languir de sa petite amie lors d'un séjour de pêche, mais attention aux notes qu'on est en train de rédiger, « car tous les couchers de soleil risquent alors d'être orgasmiques, et toutes vos truites seront gorgées de puissance et d'énergie vitale... ». Il prévient encore contre toute tentation de s'accrocher à des ➤



John Gierach, ici tenant un magnifique steelhead, râle contre les pêcheurs qui relâchent les poissons très mal en point.

► certitudes : loin de constituer le Saint Graal du pêcheur, ces dernières doivent être constamment réévaluées à l'aune d'une expérience sans cesse renouvelée. Il a ainsi appris à apprécier des poissons en général peu estimés par ses pairs. Le black-bass, par exemple : il a fini par le placer au sommet de l'échelle de respectabilité, à égalité avec les truites. Au rayon des mal-aimés, il écrit également une émouvante ode aux ombres, qu'il va pêcher dans les territoires du Nord-Ouest canadien, dans un camp de pêche sauvage qu'on ne gagne qu'en avion. Pour lui, ce sont des poissons quasi-exotiques et fascinants : « *Ils sont racés, finement et joliment colorés et ils ont cette fabuleuse nageoire dorsale qu'ils utilisent lors des*

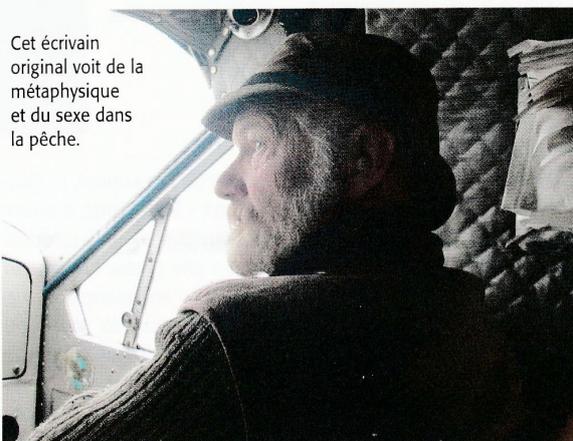
parades amoureuses et peut-être également lors de leurs combats avec les pêcheurs. »

Il n'entend pas être un expert, et ne souhaiterait pour rien au monde être guide de pêche : la seule fois où il l'a fait, pour des riches sexagénaires, il a été frustré et agacé de constater que ceux-ci ne voulaient pas apprendre à pêcher, mais juste attraper des poissons. Il vitupère également contre certains pêcheurs indignes qui laissent, en les « relâchant », des cadavres de poissons dans l'eau...

Gierach aime avant tout prospecter, collecter des informations sur les rivières et les truites, et sa soif d'apprendre est sans limite. Il parle ainsi de la pêche aux mouches (midges : NDLR) comme d'une activité pleine de classe. Il

utilise dans les lacs de montagne : « *La pêche au moucheron en eau calme est le type de pêche le plus difficile que j'ai jamais pratiqué. C'est le summum de la subtilité* », assure-t-il, alors qu'il rentre bredouille de sa journée de pêche. L'avantage du moucheron, selon lui, est qu'il permet de

pousser la saison de pêche jusque dans des recoins où les grosses éclosions sont finies, où sans ces petites bestioles ridicules, les truites crèveraient de faim... Ce qui le conduit à admirer le travail du montage de mouches, domaine dans lequel il ne prétend pas exceller. Il rappelle que la pêche



Cet écrivain original voit de la métaphysique et du sexe dans la pêche.

consiste à jouer des tours, et il sait que plus l'illusion est réussie, plus le plaisir est grand. Il fait observer que, d'une certaine manière, « le montage des mouches est comme une bonne photographie : l'idée n'est pas tant de copier quelque chose que de fixer une fraction de temps ».

Allant contre certaines idées reçues, il rend hommage aux vertus du mauvais temps : « Il est possible de prendre une truite par beau temps, mais vous en prendrez plus si vous souffrez. » Il apprécie particulièrement le crachin fin qui tombe à la verticale, parce qu'alors les éphémères éclosent, d'ordinaire en fin d'après-midi, et les truites montent les gober, « parce qu'elles se méfient de la lumière trop brillante, et elles sont plus confiantes parfois, pour monter en surface lorsque le temps est sombre et couvert ».

« Posséder » une rivière à soi...

« Les rivières à truites ont une âme bien à elles, et je ne parle pas simplement du fait que les truites peuvent être assez pimbêches », plaisante l'écrivain, qui souligne que chacun a sa rivière fétiche. La sienne se nomme la St. Vrain, qui n'est « ni grande, ni sensationnelle, ni célèbre, ni à la mode, et c'est ce qui fait son charme... ». C'est une rivière ordinaire qui coule près de sa maison, dans le Colorado, où la pêche y est une activité paisible plutôt qu'une aventure systématiquement frénétique. C'est, pour lui, juste un endroit où, pour une fois, il n'est pas lui-même le touriste. Il ne cesse de l'étudier : Il y a des vandoises, des barbeaux, des tas de farios, de rares arc-en-ciel... Il a dénombré dans les alentours

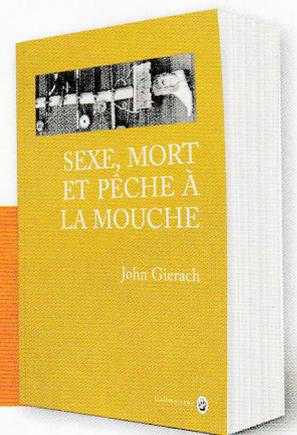
69 espèces d'oiseaux différentes, et 19 espèces d'insectes aquatiques. Dans le voisinage, on le trouve parfois un peu dingue, d'autant qu'un jour il a même sauvé un serpent à sonnette coincé dans une vanne d'un fossé d'irrigation...

Il raconte encore que, dans un bras de « sa » petite rivière, en juillet, il assiste tous les ans à l'un de ses spectacles préférés, une fabuleuse retombée d'imagos, la plus étrange qu'il connaisse : « Ces bestioles copulent en vol puis commencent à tomber à la surface, à peu près en même temps que la nuit, et là, alors qu'il y en a une

qui tombe, une bonne vieille fario affamée jaillit hors de l'eau pour tenter d'en gober une, et elle réussit rarement. » Il y voit un petit miracle de la nature, avec une portée presque métaphysique : « N'est-ce pas le genre de moments qui rend la pêche à la mouche particulièrement sexy ? » On gage qu'il ne serait pas le seul pêcheur à le penser...

LIRE

Sexe, mort et pêche à la mouche
De John Gierach
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Mailhos
Éd. Gallmeister, 306 p., 23,80 euros.



la pêche

et les poissons

Décembre 2018

Sexe, mort et pêche à la mouche

Dix-huit récits composent cet ouvrage du même John Gierach, installé depuis plus de trente ans dans le Colorado. Cet écrivain-journaliste n'a cessé de magnifier son amour de la pêche et des immenses espaces sauvages de son pays. Tous débordent de tendresse et d'ironie, évoquant pêle-mêle les truites, éphémères, compagnons de pêche, Green River et criques les plus secrètes de l'ouest américain. En ne se départissant jamais de son impeccable sens de l'humour, il examine à la loupe ce qu'il considère comme les trois grands mystères qui rythment selon lui une existence bien remplie : le sexe, la mort et la pêche à la mouche. Imparable.

Édition Gallmeister – 304 pages – 9,40€

